



L'équipage de Béothuk au départ de Québec au mois de juin dernier.

La Béothuk, une chalupa basque dans le sillage de ses ancêtres

Par André Huot et Michel Sacco - Photographies de Pierre Terrien

Un équipage composé de 6 navigateurs basques et d'un Indien Micmac quittait le Yacht Club de Québec le 5 juin dernier à destination de Red Bay au Labrador, à bord d'une réplique de baleinière basque du XVI^e siècle. L'initiative n'avait rien de farfelu et visait à rappeler les liens historiques que les Basques ont entretenus avec la mer, leur contribution au développement de l'architecture navale moderne ainsi que leur présence assidue dans les eaux et les terres canadiennes bien avant l'arrivée des explorateurs français.

L'histoire commence en 1565 lorsqu'un navire baleinier basque, le **San Juan**, victime

d'une tempête, sombre dans le port de Red Bay au Labrador. Les fouilles sous-marines entreprises sur l'épave en 1978 par Parcs Canada et l'archéologue Robert Grenier sont parmi les plus importantes jamais menées au pays et ont permis de restituer un patrimoine maritime de très grande valeur. Enfouie dans la vase sous la coque du **San Juan**, on découvre également une chaloupe baleinière qui va surprendre tous les observateurs familiers avec l'histoire de l'architecture navale. Alors qu'on imaginait que la chasse à la baleine se faisait au XVI^e siècle à bord de barques plutôt lourdes et rudimentaires, la chaloupe reconstituée après les fouilles et exposée au

musée de Red Bay se révèle être au contraire une remarquable embarcation dont les lignes hydrodynamiques témoignent d'une étonnante modernité, bien qu'il s'agisse là de l'une des plus anciennes chaloupes baleinières répertoriées. La découverte est de taille, on s'en rendra compte quelque temps plus tard lorsqu'on réalisera que la *chalupa* de Red Bay, comme on la nomme en langue basque, se trouve être le modèle de l'embarcation de sauvetage moderne, que l'on appellera volontiers baleinière par la suite.

Les *chalupas* basques se sont répandues dans les batellerias et les marines d'Europe et d'Amérique, et l'on a fini par oublier leurs



Une embarcation du XVI^e siècle qui ne manque pas d'élégance et qui surprend par ses formes élancées.

véritables origines. Le mot basque *chalupa* ne laisse que peu de doute sur l'étymologie du mot français chaloupe, pas plus d'ailleurs que la version russe de *chalupka*. Samuel de Champlain est l'un des premiers chroniqueurs à parler de la baleinière basque, une embarcation qu'il a lui-même utilisée dans ses voyages d'exploration. La présence des Basques au Canada est alors si prépondérante que Champlain désigne sous le vocable de Nouvelle-Biscaye la région de l'estuaire du Saint-Laurent sur une carte publiée en 1612. Les Relations des Jésuites parlent aussi de «bateliers biscayens fort aptes à guider les nefes en amont de Tadoussac vers le Pays des Pétuns et autres Sauvages des terres hautes...» On a également retrouvé à plusieurs reprises dans des contrats notariés de la Nouvelle-France le terme de «biscayenne» pour désigner ce type d'embarcation, inventée pour chasser la baleine en la poursuivant le long des côtes. Ses remarquables qualités nautiques, sa maniabilité et sa stabilité par mer formée font dire aux spécialistes que la *chalupa* est un outil qui a atteint un niveau de perfection élevé dès le XVI^e siècle, une affirmation corroborée par un officier de la marine anglaise qui dira même qu'il s'agit là «d'un chef-d'œuvre non dépassé en matière d'embarcation de sauve-

La *chalupa* **Béothuk**, baptisée du nom

de la nation amérindienne qui habitait Terre-Neuve au moment de l'arrivée des Européens, a été construite à Pasaña, au pays basque espagnol, par le chantier Ontziola, un centre de recherche et de construction d'embarcations traditionnelles. Xavier Agote, directeur du centre de recherche, charpentier de marine et chef d'expédition, a bénéficié du soutien technique du département d'archéologie sous-marine de Parcs Canada qui a fourni les plans du bateau et de nombreuses indications techniques que le chantier a su respecter très scrupuleusement. «Les reconstitutions de navires anciens sont rarement rigoureuses, indique Robert Grenier, les artisans ou les architectes font à leur tête sans se soucier des aspects archéologiques.» Agote n'est pas tombé dans ce piège et a plutôt gagné l'estime des chercheurs en respectant intégralement la technologie de l'époque.

La *chalupa* a été construite sans outil électrique, assemblée avec des clous forgés et elle est bien la réplique authentique de la coque coulée 1565, patiemment reconstituée par les archéologues et aujourd'hui exposée au musée de Red Bay.

La *chalupa* est une embarcation de chêne non pontée de 8,50 m de long sur 2 m de large. Elle possède la particularité de combiner deux techniques de bordé, à clins et à franc-bord. Sa misaine et son grand-mât sont gréés au tiers sans hauban. Ce sont des espars amovibles taillés dans des troncs d'épinette que l'on installe au besoin et qui peuvent facilement se ranger dans le fond du bateau. Un aiguillot métallique sur la poupe reçoit le safran utilisé pour gouverner à la voile, tandis qu'un aviron appelé stinor sert à diriger le bateau lorsque les six rameurs sont à l'œuvre.

Le groupe d'explorateurs contemporains a pu bénéficier de l'expérience de son chef d'expédition, Xavier Agote, qui a déjà traversé l'Atlantique à la rame, pour venir à bout d'un parcours de plus de 1 300 milles nautiques. Une embarcation pneumatique a suivi l'équipage jusqu'à destination pour



La *chalupa* est gréée au tiers et ses espars sont amovibles. Les voiles sont en fibre de lin.

La réplique de la *chalupa* de Red Bay a fait l'objet de travaux de recherche afin de respecter intégralement les techniques de construction et les matériaux mis en œuvre au XVI^e siècle. Notez que le bordé des œuvres vives est à franc-bord tandis que les œuvres mortes sont bordées à clin.



Vêtements et équipements du XVI^e siècle pour cette expédition historique: le goudron et l'étoupe pour colmater la *chalupa* et les peaux de bête pour tenir l'équipage au chaud.

assurer sa sécurité et transporter l'ordinaire du bord, le plus souvent constitué de poisson séché, de jambon de Bayonne, de fromage basque et de légumineuses, comme on en consommait au XVI^e siècle dans l'ouest de l'Europe.

Le choix de l'itinéraire ne devait rien au hasard et voulait plutôt établir un lien entre tous les sites géographiques que les Basques fréquentaient au XVI^e siècle dans leurs campagnes de chasse à la baleine et de pêche à la morue. Les conditions météorologiques ont parfois chamboulé le programme de navigation, Tadoussac et Mingan n'ayant pu être ralliés pour cause de vents contraires, mais l'itinéraire initial a été généralement respecté. Après plus de quatre siècles d'interruption, les historiens/navigateurs souhaitaient également renouer des liens avec

leurs vieux alliés, les navigateurs micmacs. Ces derniers ont étroitement collaboré avec les Biscayens, se prêtant volontiers au troc et au négoce et s'unissant même avec eux pour tenter d'endiguer la pénétration des envahisseurs acadiens et français. Le trajet en terre micmaque par la Gaspésie et la péninsule acadienne était donc de rigueur, tout comme la présence d'un Micmac au sein de l'équipage. Le soir venu, l'hospitalité spontanée des Gaspésiens, des Acadiens et des Terre-Neuviens s'est toujours manifestée de manière très chaleureuse à l'endroit des navigateurs basques.

Les six semaines de navigation à la rame et à la voile ne furent pas toujours de tout repos, notamment lorsque la *chalupa* a dû risquer la traversée entre Miscou et l'Île-du-Prince-Édouard, finalement réussie après

trois jours d'effort et une tentative avortée. La *Béothuk* a continué sa croisière historique vers le Cap-Breton pour traverser ensuite le détroit de Cabot à la hauteur de l'île Saint-Paul et rejoindre enfin le littoral ouest de Terre-Neuve, qu'elle a remonté jusqu'au détroit de Belle Isle. La *chalupa* a fait une entrée triomphale à Red Bay le 15 juillet et son périple s'est terminé par deux journées de festivités qui ont laissé beaucoup de souvenirs dans les mémoires des gens de la Basse Côte- Nord.

Cette expédition riche de sens nous rappelle que notre territoire était déjà occupé bien avant la venue des explorateurs français et que l'histoire du Canada débute bien avant les voyages de Jacques Cartier, qui n'a finalement que suivi les traces de pêcheurs de morue bretons et de chasseurs de baleine venus du lointain pays de Biscaye.



Nouveau magasin

- Électronique
- Vente/courtage
- Pièces et accessoires
- Entreposage
- Entretien
- Mécanique
- Installation



VOILIERS BAVARIA



CENTRE DU NAVIGATEUR
Marc Perron



BRIG

www.centredunavigateur.com

2781, Rang St-Martin, Chicoutimi (Québec) G7H 6Z6

Tél.: (418) 549-8286